

lettre du mexique

Cher vieux,

Ici ça barde assez sérieusement. Le style est assez différent de mai-juin à Paris, ce n'en est pas moins très violent. La répression n'y va pas par quatre chemins : on ouvre les portes des écoles à coups de bazookas ou de mitrailleuses. Le pavé des étudiants mexicains, c'est le cocktail Molotov dont on use ici très abondamment. La bagarre prend l'allure de bataille sporadique et très violente dans l'un ou l'autre quartier de Mexico La droite s'en mêle souvent à coup de mitraillette et de '45...

... Ceci dit, sur le plan de l'organisation, l'extrême gauche mexicaine est assez remarquable. C'est tellement surprenant, que je ne parviens pas à y croire. Les étudiants ont mis sur pied une série de modalités d'organisation qui sont de pures merveilles et desquelles on a sûrement à apprendre en France. Voici à mon sens, et de manière très résumée, les plus intéressantes d'entre elles.

1) Le Comité National de grève (Comité National de Huelga) clandestin.

Chaque assemblée d'école élit 4 délégués (toutes les écoles sont en grève et participent au C.N.G.) Chaque jour deux d'entre eux à tour de rôle participent aux assemblées du C.N.G., et viennent rendre compte le soir des décisions prises. Le C.N.G. est donc un organisme où coexistent tous les jours 160 types (80 écoles) et qui a son double (les deux autres élus) prêt à prendre la relève dès le moindre pépin. La police a ramassé environ 20 % du C.N.G. qui a continué à fonctionner très normalement avec les remplaçants. Les élections au C.N.G. ont lieu tous les 8 ou 15 jours selon les cas et permettent ainsi de refléter l'évolution politique des écoles.

2) Les brigades politiques : une centaine, formées de 8 à 15 personnes qui font un travail de propagande monstre avec des méthodes très astucieuses, d'autant plus que la presse étudiante est interdite :

exemples : a) arrêt systématique et par surprise des autobus dans lesquels on fait des meetings très courts : 3, 4 minutes pendant que d'autres peignent des slogans sur les parois extérieures — lesquels slogans se balladent dans tout Mexico (des centaines d'autobus sont peints tous les jours) ;

b) tamponnage de tous les billets de banque aux mains des étudiants avec des slogans révolutionnaires — des milliers de billets circulent ainsi dans toute la République.

c) création d'embouteillages monstres au centre de la ville empêchant les cars de flics d'arriver pendant que les étudiants distribuent leurs tracts aux automobilistes et dans les autobus...

Correspondant.

lettre de lima

du 14.9.68

pour hugo blanco



... Hugo a publié une déclaration très courageuse sur tout ce qui est arrivé au Fronton (1). Elle a paru sur toute une page de « OIGA ». Nous avons peur que cette accusation très détaillée, dans laquelle il écrit de quelle façon furent assassinés les prisonniers, ainsi que les noms de tous leurs bourreaux, puisse avoir de mauvaises conséquences pour lui. Je ne veux pas l'alarmer et je ne suis habituellement pas alarmiste, mais il faut bien le dire clairement, que la vie de Hugo est en grave danger. Cette déclaration le met à la tête des prisonniers, ce qui est très bien du point de vue politique. Mais maintenant il faut commencer une campagne internationale, demandant des garanties pour sa vie, vu les conditions d'insécurité qui existent dans l'île, des provocations constantes contre lui et des crimes qu'on y commet quotidiennement...

... Hugo est aussi un peu malade. Nous sommes en train de chercher un médecin pour lui, mais aussi incroyable que cela puisse paraître, personne ne veut se charger de lui, tous ont peur, refusent d'aller à l'île, donnent de diverses excuses, et il y a une lâcheté générale. Il a besoin d'un cardiologue, d'un spécialiste et nous n'avons qu'un peu de spécialistes. Il y a plusieurs médecins de médecine générale qui pourraient aller le voir, mais ils ne lui serviraient à rien. La chose n'est pas très grave, mais de toute façon cela m'indigne de penser que même pour une si petite chose les gens manquent de courage.

... Avec Hugo il y a maintenant un nouveau paysan, qu'on vient d'arrêter pour les événements de 65. Il était en fuite et commence maintenant de purger sa peine de deux ans au Fronton. C'est un petit vieux et le changement de ses ierres pour l'île du Fronton l'affectera certainement beaucoup. Heureusement que Hugo est là. Maintenant il n'y a plus que 3 prisonniers politiques dans l'île : Hugo, Creus et le paysan.

(1) Il s'agit de la mort de 2 prisonniers à la suite de tortures.

(2) « Oiga » journal péruvien.

Condamné à 25 ans de prison, le dirigeant révolutionnaire péruvien risque la mort. Les informations de Lima qui nous parviennent, et dont nous publions quelques extraits ci-dessous, donnent des nouvelles alarmantes tant sur son état personnel que sur ce qui se passe dans l'île du Fronton où il est incarcéré pour avoir organisé la lutte des paysans, il y a 5 ans.

Les menaces, qui pèsent sur Hugo Blanco, sont d'autant plus grandes qu'il a récemment dénoncé les assassinats commis à l'intérieur de la prison, et les tortures pratiquées contre les prisonniers dans un lieu réservé à cet effet, qui porte le nom évocateur de « château de Dracula ».

C'est également Hugo Blanco qui a été choisi par les emprisonnés pour les représenter auprès des ministres qui venaient soi-disant s'enquérir de la situation dans la prison.

La situation est d'autant plus dangereuse qu'il ne reste plus au Fronton que trois prisonniers politiques.

Il faut renforcer la campagne internationale pour défendre et sauver l'un des leaders de la révolution latino-américaine. Il faut exiger sa libération auprès du Président de la République du Pérou.

Aujourd'hui, plus que jamais pour la révolution en Amérique latine, HUGO BLANCO NE DOIT PAS MOURIR !

LIBERATION IMMEDIATE DE HUGO
BLANCO ET DE TOUS
LES EMPRISONNES POLITIQUES !



MARCHE COMMUN DE LA REPRESSION

Notre camarade Daniel Cohn-Bendit a été arrêté à Francfort, à l'occasion d'une manifestation organisée par le S.D.S. contre la venue du président Senghor, responsable des matraquages d'étudiants à Dakar.

Visiblement, le coup avait été préparé, puisque dès le début de la manifestation, pas moins de six policiers se jetaient sur « Dany le Rouge », le ceinturaient et l'entraînaient vers un panier à salade. Une prison située à 20 km de Francfort — prudence tout à fait louable — l'accueillait aussitôt (1).

Une procédure judiciaire d'urgence était alors mise en route et, vendredi 27, un tribunal le condamnait en hâte, à trois mois de prison avec sursis.

(1) En Allemagne, la police a pour coutume, avant chaque manifestation, d'organiser dans ses prisons l'accueil des futurs « interpellés ».

On apprenait que le gouvernement français avait joué des pieds et des mains pour obtenir une sentence sévère contre l'irréductible enragé. Il aura sans doute été satisfait. Daniel Cohn Bendit se trouve maintenant sous la menace d'une peine qui l'empêche d'assumer un militantisme actif. Si l'Internationale des enragés il y a, nous sommes désormais sûrs qu'elle passe par le traité franco-allemand inter-gouvernemental. La justice bourgeoise ne reconnaît pas les frontières qu'elle impose à ses sujets, et un système d'expulsions — d'une légalité douteuse — ne lui suffit pas.

Dans le monde tout entier comme en France, les systèmes répressifs fonctionnent aujourd'hui sans arrêt, sans arrêt le droit d'expression politique, si ce n'est le droit d'opinion, est dénié aux militants révolutionnaires. Entièrement solidaires de Daniel Cohn-Bendit, nous développerons et organiserons la défense de tous les révolutionnaires, contre toutes les oppressions.